

# Objecteurs de croissance : inverser le cours des choses

Sébastien Bonetti, Le Républicain Lorrain

Source : [www.republicain-lorrain.fr](http://www.republicain-lorrain.fr), août 2012

L'« université d'été » des objecteurs de croissance francophones, mouvement politique né il y a dix ans, se tient actuellement en Gaume. Plus de 250 personnes de France, Belgique et du Luxembourg y participent.

Les objecteurs de croissance, ceux qu'on appelle aussi les décroissants, ne font pas les choses comme tout le monde. Quand tous les partis politiques français ne jurent que par la croissance économique, les membres du Mouvement des objecteurs de croissance (Moc) ont d'autres réflexions, liées à la conviction que dans un système terrestre fini (ou semi-fini, si on inclut l'énergie solaire), et donc limité, « la croissance infinie est impossible. »

Et quand leurs collègues politiques organisent des universités d'été en ce moment dans l'Hexagone, eux « voient plus grand » et vont en Belgique : pour la première fois depuis sept ans, les (F) estives, « ce qui peut ressembler à notre université d'été », comme le précise le coordinateur de l'événement Bernard Legros, ont lieu en dehors du territoire national, en Gaume plus précisément, à quelques kilomètres de la frontière et 30 minutes de Longwy.

## Ateliers et toiles de tente

Elles ont débuté jeudi soir et se poursuivent jusque dimanche inclus, au centre culturel de Rossignol-Tintigny. Plus de 250 personnes participent donc aux ateliers, des débats en petit comité, assistent aux conférences ou à la projection de films, se retrouvent autour de repas composés de produits « locaux et sains bien évidemment », ou dorment dans des tentes pour certains.

De nombreux Lorrains sont présents, des Luxembourgeois mais aussi beaucoup de Belges. « Les liens forts entre les objecteurs de croissance des pays francophones sont facilement explicables : la langue, la proximité culturelle, mais aussi une histoire commune. L'écologie politique est revenue sur le devant de la scène il y a une dizaine d'années, en France, après avoir un peu disparu à la fin des années 70. Le deuxième pays qui a embrayé, c'est la Belgique, puis la Suisse etc. Je suis d'ailleurs l'un des fondateurs du Mouvement politique des objecteurs de croissance (mpOC) », poursuit Bernard Legros.

## Responsabilité et changement

Une autre raison qui justifie cette université d'été transfrontalière est à chercher dans les idées. « On lit en effet les mêmes auteurs comme Serge Latouche ou Paul Ariès. On a donc les mêmes références, et les mêmes objectifs : l'un d'eux est la décroissance souhaitée, planifiée, ce qui évitera la récession. Mais pas la décroissance qui est imposée aujourd'hui par la crise et qui n'est que technique. Et puis je dis toujours qu'on a besoin de liens humains, et non pas de biens de consommation. Sur mon lit de mort, je veux me souvenir des personnes rencontrées ou avec qui j'ai fait l'amour, pas de mes voitures ou montres accumulées. » L'idée de limites est donc débattue en ce moment à Rossignol. « Le libéral croit ne pas en avoir. On doit lui rappeler qu'il y en a de plusieurs ordres : physiques (exemple : les ressources terrestres ne sont pas infinies), politiques, car on ne peut faire ce qu'on veut, sociales, financières, car il est indécent de voir des milliardaires avec des salaires qui pourraient faire vivre des centaines de milliers de personnes etc. » Dans les allées du centre culturel, les discussions sur l'effondrement de la biodiversité ou la sixième grande extinction des espèces provoquée par l'homme vont bon train. « C'est sûr qu'on va tout à fait dans la mauvaise direction, quand on voit par exemple la Chine ou le Brésil qui veulent nous imiter dans notre niveau de vie, alors qu'on va déjà dans le mur. Nous, occidentaux, avons une responsabilité historique, celle d'être entrés dans le consumérisme et le productivisme à outrance et non soutenables. On pourrait essayer d'inverser le cours des choses et montrer le bon exemple pour une fois. On va vers des catastrophes terribles, qu'on n'évitera pas. Essayons au moins d'en limiter les effets. » Instauration d'un revenu minimum pour tous et d'un revenu maximum, travailler moins mais mieux, repolitiser les gens etc. Les idées ne manquent pas à Rossignol depuis jeudi soir.

## **« Le monde sera ce que nous déciderons d'en faire »**

Les principales racines du mouvement de la décroissance plongent dans l'écologie politique des années 1970, dans le Club de Rome et le rapport Meadows. Il est présent en France, au sein notamment du Mouvement des objecteurs de croissance (Moc) et de quelques autres formations, en Belgique, en Suisse, en Italie mais aussi au Royaume-Uni avec le mouvement de la transition.

« Et même si dans d'autres pays, il n'y a pas de parti politique, ça ne veut pas dire que les décroissants y sont absents », explique Bernard Legros. On se souvient que le Nancéien Clément Wittmann avait tenté d'obtenir, en parcourant l'Hexagone en vélo, les 500 signatures nécessaires pour participer à l'élection présidentielle. Pour différentes raisons, qu'il explique dans un livre dont la sortie est prévue en septembre, il n'y était pas parvenu.

Les objecteurs de croissance agissent de trois façons différentes : par la simplicité volontaire, qui est une démarche individuelle de choix d'un mode de vie socialement et écologiquement responsable ; par les expérimentations collectives (Service d'échanges locaux, Groupes d'achat solidaire, monnaies locales complémentaires, habitats groupés, potagers collectifs urbains, etc.) qui permettent aux citoyens de retrouver progressivement la maîtrise de leurs conditions de vie dans des projets conviviaux et solidaires ; par l'action politique qui vise à modifier les rapports de force pour aboutir à des réformes favorables à une société décente et écologique.

« Le pouvoir est entre nos mains, le monde sera ce que nous déciderons d'en faire, dans l'harmonie retrouvée entre l'être humain et la nature », expliquent les participants à l'université d'été du Moc et du mpOC.

## **Une dent contre les Verts**

Pendant que certains préparent de bons petits plats, d'autres sont en atelier. La cafétéria est aussi un lieu où les échanges sont nombreux. Les objecteurs de croissance sont chez eux, c'est-à-dire pas forcément là où on les attend. Ainsi, quand on lui demande ce qui différencie les objecteurs de croissance et les Verts, qu'ils soient Belges ou Français, Bernard Legros n'hésite pas une seconde : « Nous portons l'écologie politique qu'ils ont abandonnée, au profit d'une sorte de capitalisme vert. On a vu leur attitude sur le nucléaire en France. On peut la voir aussi quand ils disent que les voitures propres existent, alors que les études montrant que les hybrides ont des impacts écologiques plus importants que les autres commencent à sortir. Finalement, ils ne remettent pas en cause ce modèle qui épuise les ressources naturelles à une vitesse folle. Ils utilisent à la place des concepts comme le développement durable inventé à Rio en 1992 et qui est une escroquerie intellectuelle. »

Le membre fondateur du mpOC belge explique cependant que tous ne sont pas conscients de cette attitude. « Voilà pourquoi il faut que les citoyens se réapproprient la politique et l'engagement. » Pas facile pour les 250 participants à l'université d'été d'atteindre ce but. « L'un des objectifs du libéralisme est de divertir les gens et de les éloigner de la chose politique. Et puis à côté, il a colonisé les esprits depuis plus d'un siècle avec des concepts comme la croissance, sans quoi il n'y aurait pas de salut. Sauf que si tout le monde sur Terre poursuit ce rêve d'être toujours plus riche et d'accumuler toujours plus, ce que ce modèle présente comme un droit, la planète ne tiendra pas », regrette Bernard Legros.